



le Douanier ROUSSEAU, Paysage exotique avec des singes jouant, 1910

Enseignants encadrants:

Sophie **Brindel-Beth**
Julien **Chopin**
Paul **De Pignol**

Enseignants soutiens:

Jean-François **Blassel**
Patrick **Ben Soussan**
Lydie **Chauvac**
Marc **De Fouquet**
Agnès **Lapassat**
Catherine **Simonet**

«Se mettre en état d'effervescence. (...) Parcourir en tous sens. (...) Explorer les limites. (...) Traverser les échelles. (...) Anticiper.»

Extraits de «Le projet de paysage : lettre aux étudiants», Michel Corajoud, 2000.

BIEN-ETRE

Le jardin partagé

L'engagement des étudiants :

Le sentiment de bien-être dépend de l'interaction de deux conditions. La première comprend les conditions extérieures, qui elles même peuvent être définies comme un «environnement extérieur» (hors bâtiments), et un «environnement intérieur» (dans les bâtiments). Cette condition extérieure est l'espace dans lequel nous évoluons et auquel nous sommes confrontés tous les jours, en allant au travail, à l'école et dans les transports. La condition intérieure est créée par nos pensées et nos émotions.

Le jardin partagé, créé puis entretenu par les étudiants, permettrait d'agir positivement sur ces deux conditions, par l'interaction d'un «jardin extérieur» et de nos «jardins intérieurs».

La création d'un jardin partagé lors de l'intensif inter-semestre sera l'occasion d'agir concrètement pour l'environnement pendant nos études, et de s'inscrire dans la durée. Il va sans dire que nous vivons une transition écologique complexe. Nous sommes responsabilisés tous les jours, sur nos actes et notre manière de consommer, nous en apprenons chaque fois un peu plus sur les causes des destructions environnementales. Mais pourtant nous n'avons pas tous les outils pour intervenir. Et combattre nos habitudes au quotidien peut s'avérer complexe. Un besoin d'agir pour l'environnement à été créé, mais l'impossibilité de le faire par manque de moyens ou de connaissances est source de frustration. C'est l'éco anxiété.

Le jardin intérieur

La création de ce jardin permettra d'impliquer concrètement les étudiants dans cette transition écologique et de répondre à ce besoin.

Durant sa création, les étudiants seront amenés à trouver des solutions concrètes et à les appliquer dans la foulée. Travailler à l'échelle 1, voir son projet être réalisé est une source de satisfaction non négligeable, surtout dans un cursus où nous sommes habitués à concevoir des projets qui ne sont pas réalisés.

Les solutions trouvées, en faveur de l'environnement et du bien-être des étudiants, pourront par ailleurs être ré-employées dans la conception de leurs futurs projets architecturaux. Car le dessin des végétaux, et celui d'un paysage nourricier, devient réel dans ce projet de jardin. Il ne s'agit plus de mettre un bloc arbre ici et là pour habiller le projet et qu'un arbre «ça fait sympa», mais de comprendre qu'à un lieu, un terrain et un climat sont associés un certain nombre de végétaux.

Apprendre, comprendre, expérimenter. Quelle satisfaction nous en tirerons, nous étudiants !

Le jardin extérieur

Le jardin aura un impact direct sur l'environnement extérieur. On pourrait s'y promener, y discuter, simplement l'observer, mais aussi le sentir ou le toucher. Il sera donc dans sa conception, le moyen de trouver des solutions en faveur du bien-être, et dans sa finalité générateur de liens sociaux. Il contribuera à magnifier le cadre de travail de l'école. Et puis, traverser un lieu verdoyant, plein de vie, de couleurs et de fragrances avant d'entrer dans le hall ça fait rêver. Le jardin ne sera pas seulement d'agrément, il sera aussi productif. Il y aura des fruits et des légumes qui pousseront en accord avec le territoire et les saisons. Les étudiants auront donc un aperçu en direct des légumes de saison. Ne dit-on pas, un esprit sain dans un corps sain ? Le jardin participe aux deux tableaux. Il crée le bien-être par la nature sociale du projet, répond à des enjeux environnementaux actuels, et produit de plus une alimentation saine et locale.

Un partenariat entre les associations étudiantes Accroterre et La Charrette permettra de s'assurer de la pérennité du projet dans le temps.

L'engagement des enseignants :

Les étudiants fondateurs de l'association Accroterre ont sollicité notre soutien d'enseignants, pour leur permettre de mener à bien leur projet de jardin en permaculture sur les espaces extérieurs de l'école. Le soutien est à la fois pratique et théorique, il est aussi idéologique. Les enjeux de transition écologique nous conduisent à penser les espaces extérieurs de la ville dans une double logique esthétique et productive. «Séquestrer le carbone» en plantant des arbres et d'autres végétaux, les choisir pour leur adaptation aux conditions du site, pour les productions qu'ils peuvent fournir, pour le plaisir de l'ombrage, de la floraison, de la dégustation de leurs fruits sont autant de motivations pour rejoindre les aspirations des étudiants de s'investir dans cette transformation de l'environnement immédiat de notre école.

Nous proposons en conséquence un *workshop* d'une pédagogie peu expérimentée à l'école, en «*Bottum up*». Nous sommes plusieurs enseignants à envisager depuis quelques années un tel atelier, mais c'est bien l'engagement des étudiants qui motive notre engagement à leur permettre, via l'intensif intersemestre, de construire leur projet, d'en comprendre, mesurer et organiser les conditions de fonctionnement et de réussite, de définir enfin l'esthétique de ce paysage nourricier qui pourrait devenir celui de notre communauté.

L'échange de savoirs et de savoir-faire ne sera pas vertical, mais horizontal. Il s'agit d'un enseignement non directif, mais participatif :

- L'idée du *workshop* est née de discussions entre étudiants et enseignants ;
- Les enseignants sont des guides, des aides dans les importantes analyses et recherches qu'ils devront faire, des sachant, notamment lorsqu'il s'agira de montrer comment on utilise de manière optimale l'outil de base - la grelinette - comment on doit composer avec la météo, la terre, les plantes disponibles, etc.
- Il n'y aura pas de cours magistraux, mais des conseils, des explications, des discussions.

Nous partons du principe que notre relation au territoire évolue en regard de la transition écologique engagée, de l'évolution de notre rapport au monde, de notre rapport au vivant. C'est en ce sens que les enseignants PoCa (Jean-François Blassel, Julien Chopin, Marc de Fouquet, Agnès Lapassat), mais aussi d'autres (Sophie Brindel-Beth en tant qu'enseignante référente de l'intensif, Lydie Chauvac, Paul De Pignol, Catherine Simonet, Patrick Ben Soussan) se mobilisent en soutien de cet intensif, dans sa définition, sa coordination «*bottom-up*» avec les étudiants de l'association AccroTerre, de l'association La Charrette, son futur déroulement.

Les enseignements PoCa interrogent les principes de la permaculture au travers de cet enseignement de DPEA. Sophie Brindel-Beth, à la retraite de son poste de maître assistante à l'école (2003 à 2016), avait en charge les enseignements concernant l'environnement

(notamment «Construire avec l'Environnement» pour tout le premier cycle) et a suivi une formation en permaculture en complément de ses travaux, enseignements, expériences professionnelles interrogeant, notamment, le bien-être et la frugalité appliquée aux bâtiments et aux territoires. Les autres enseignants sont mobilisés autour de l'initiative étudiante et de l'intérêt du projet.

Problématique :

Les principes de la permaculture ont pour objectif de penser et construire une société dans laquelle intelligence, sobriété et efficacité permettraient la transition énergétique et écologique nécessaire à une société «sans pétrole». Ils interrogent l'action locale en fonction d'un objectif global, et ainsi ne supposent pas de solutions véhiculaires, encourageant des solutions vernaculaires, liées aux conditions locales, qu'elles soient géographiques, climatiques, sociales, aptes à se fédérer dans un mouvement horizontal.

Le mouvement des Villes en Transition a repris ces principes. Il est né d'un exercice universitaire - une expérimentation de descente énergétique - mené en 2005 par les étudiants du cours de soutenabilité appliquée de l'université de Kinsale (Irlande), sous la direction de Rob Hopkins, enseignant en permaculture. En 2006, la ville de Totnes (Grande-Bretagne) se lançait avec Rob Hopkins dans la mise en application des actions qui lui permettraient de penser et mettre en oeuvre les moyens de sa transition vers un monde sans pétrole. Rob Hopkins est aujourd'hui considéré comme le fondateur de ce mouvement, Totnes comme la première expérience menée à l'échelle urbaine.

La nécessité d'entrer en transition est définie par Rob Hopkins en réponse à la problématique du pic pétrolier (comment adapter nos modes de vies à cette pénurie, puis cette disparition) liée à celle du changement climatique. A l'inverse de certains discours, il n'est pas question de limiter, de contraindre pour tenter de sauvegarder ce qui peut l'être, il est question de prendre acte que des changements sont en cours, et que la plus belle chose que puisse faire une humanité forte des connaissances acquises et des technologies qu'elle maîtrise est tout simplement de penser son adaptation, et d'entrer dans un processus de résilience, permettant de redéfinir nos actions en respect du monde vivant, de préparer notre cadre de vie pour qu'il puisse perdurer, qu'il soit vivable.

Quand la plupart des discours sur la transition énergétique sont anxieux, militants, portent une part de confrontation pour convaincre, de nécessité de légiférer pour imposer, les initiatives des acteurs des Villes en Transition sont basées sur l'optimisme, la réflexion collégiale, le partage d'un projet et sa mise en oeuvre en toute simplicité.

Si les thèmes abordés par le mouvement des Villes en Transition sont communs à de nombreuses initiatives actuelles (autonomie énergétique, autonomie alimentaire, recherche d'un moindre impact environnemental, etc.) la particularité de cette démarche est de les appréhender d'une manière héritée du modèle agricole de la permaculture, pensant la transition non plus comme une somme d'actions juxtaposées, mais en liant ces actions dans un projet d'ensemble, cherchant la cohérence entre les soins à la nature & à la terre, l'habitat, les outils & technologies, l'enseignement & la culture, la santé & le bien-être, la finance & l'économie, le foncier & la gouvernance. La démarche de transition y est un projet initié et maîtrisable par un collectif citoyen, décidé collégialement sur la base de recherche de connaissances spécifiques à chaque domaine concerné (habitat, éducation, culture, production agricole, production énergétique), de leur partage, pour une mise en pratique immédiate et itérative.

Ainsi, la définition lors de l'intensif intersemestre et inter-années des modalités de réalisation d'un jardin en permaculture, mené par les étudiants de l'Ecole d'Architecture de la Ville & des Territoires de Paris-Est s'inscrira comme une des actions menées localement pour la transition écologique et énergétique.

UNE PROBLEMATIQUE GLOBALE, UNE RESOLUTION LOCALE, entre théorie et pratique.

L'objectif de cet exercice intensif sera ainsi d'étudier, de mettre en critique les principes de la permaculture, de les confronter au territoire spécifique de notre école pour illustrer cette transformation possible des espaces d'un territoire concret.

Notre démarche sera donc :

- d'appréhender un système ou un problème dans sa globalité et sa localité,
- d'observer comment les parties d'un système sont reliées,
- de réparer les systèmes défaillants, en appliquant des idées apprises de systèmes durables, matures, en fonctionnement,
- d'apprendre de ces systèmes naturels en fonctionnement pour planifier l'intégration de l'être humain dans les écosystèmes où il s'est implanté et qu'il a abimé avec ses systèmes agricoles

et urbains, la plupart du temps par manque de connaissance et d'éthique.

La production attendue est à la fois écrite et graphique, théorique et pratique. Elle doit permettre la définition du projet des étudiants et les conditions et modalités de sa réalisation. Elle agira comme une profession de foi, un cahier des charges, la définition des actions à mener et des conditions pour y parvenir.

En sus des enseignants, particulièrement de Sophie Brindel-Beth - experte sur ces thèmes - un / une permaculteur / permacultrice sera invité(e) pour son expertise mais aussi pour son retour sur cette pratique (les contacts sont en cours via le DPEA PoCa). Dorothee MALCHILS, permacultrice et enseignante à l'école de permaculture du Bec Hellouin a été contactée par Sophie Brindel-Beth, et serait disponible.

ENSEIGNANTS :

Sophie Brindel-Beth : encadrement.

Un/une permaculteur/permacultrice «expert», présent quotidiennement. Dorothee Malchils ?

Agnès Lapassat : organisation et coordination.

Paul De Pignol (Catherine Simonet): représentation et exposition des travaux.

Julien Chopin, Marc De Fouquet, Jean-François Blassel : encadrement.

Lydie Chauvac : encadrement territoire/paysage, le mercredi.

EXPOSITION DES TRAVAUX :

Le résultat «manifeste» de cet atelier prendra la forme de posters de présentation, ainsi que de premières actions si les conditions météorologiques le permettent. Sa définition «*bottom-up*» reste ouverte aux discussions qui interviendront entre étudiants et enseignants en préambule de l'exercice.

Deux types d'informations sont à transmettre à toute l'école :

- Principes et apports de la permaculture.

- Organisation proposée pour pérenniser ces cultures, permettre à tous de profiter et de jouir de tout le jardin.

Diverses sources d'inspiration :

Perrine et Charles HERVE- GRUYER, *Vivre avec la Terre, méthode de la ferme du Bec Hellouin*, Acte Sud, 2019.

Perrine et Charles HERVE-GRUYER, *Permaculture, guérir la terre, nourrir les hommes*, Acte Sud, 2017.

Stuart ANDERSON, *Splendeurs & misères d'un permaculteur (15 ans d'histoire vraie)*, Terre vivante, 2019.

Patrick WHITEFIELD, *Créer un jardin-forêt, une forêt comestible de fruits, de légumes, aromatiques et champignons au jardin*, Editions Imagine un Colibri, 2015.

Franck NATHIÉ, *Permaculture en climat tempéré*, Edition association LA FORET NOURRICIERE (laforetnourriciere@foretscomestibles.com), 2015.

Aymeric LAZARIN, *Mon potager de vivaces*, Editions Terre Vivante, 2016.

Carine MAYO, *Le guide de la permaculture au jardin*, Edition Terre vivante, 2014.

Claude et Lydia BOURGUIGNON, *Le sol, la terre, les champs*, Editions Sang de Terre, 2008.

Sandra LEFRANCOIS et J. Paul THOREZ, *Plantes compagnes au potager bio*, Edition Terre vivante, 2010.

Bernard BUREAU et Philippe COLLIGNON, *Le potager perpétuel*, Edition ULMER, 2016.

Tara NOLAN, *Les potagers surélevés*, Edition ULMER, 2017.

J. Michel GROULT, *Les bases pour jardiner quand on n'y connaît rien*, Edition ULMER, 2012.

Et tant d'autres !